

Créé en 2009 par le compositeur Thierry Pécou, l'Ensemble Variances un prolongement musical aux différentes problématiques traversent notre époque telles que l'écologie, l'immigration, la colonisation ou encore l'éthique médicale. L'Ensemble Variances tente de creuser un sillon profondément inspiré des réflexions du philosophe et poète Martiniquais Édouard Glissant sur la mise en présence des cultures multiples et l'enrichissement de la pensée par la diversification. Ainsi, si les programmes de Thierry Pécou et de l'Ensemble Variances sont essentiellement axés sur la musique contemporaine, ils englobent également de nombreuses esthétiques musicales.

En fondant L'Ensemble Variances, Thierry Pécou cherchait pour l'auditeur de nouveaux moyens d'appréhender le concert. Chacun des concerts de l'Ensemble Variances est une immersion musicale totale, une histoire à part entière tissée par les différentes pièces du programme. Chacune de ces histoires peut être inspirée par une culture amérindienne ou afro-américaines ou bien encore indiennes, et est racontée par un groupe de musiciens unis dans une interprétation qui prend souvent une dimension rituelle.

L'Ensemble Variances et Thierry Pécou sont basés à Rouen, au cœur de la région Normandie.

> Retrouvez les biographies des artistes sur ensemblevariances.com

Prochainement au T4S

DIMANCHE 10 FÉVRIER À 17H

HULLU \ MARIONNETTES - À VOIR EN FAMILLE DÈS 8 ANS
Blick Théâtre

MERCREDI 13 FÉVRIER À 20H15

F(L)AMMES \ THÉÂTRE
Compagnie Madani

JEUDI 7 MARS À 20H15

SAISON SÈCHE \ DANSE
Phia Ménard - Cie Non Nova

JEUDI 14 MARS À 20H15

ROMANCES INCIERTOS, UN AUTRE ORLANDO \ DANSE
François Chaignaud - Nino Laisné

Coproduction : CIMN, Détours de Babels, Alliance Française de Delhi, Kalasetu, Ensemble Variances.

Avec le soutien de : Ministère de la Culture et de la communication - DRAC Normandie, Région Normandie, SACEM, Spedidam, Ville de Rouen, ODIA Normandie, ONDA. Il est membre de Fevis, Futurs composés, Bureau Export et Profedim.



Sangâta

UNE RENCONTRE FRANCO-INDIENNE

ENSEMBLE VARIANCES

THIERRY PÉCOU



ville de **gradignan**



Conversation avec Thierry Pécou

JEREMY TRISTAN GADRAS : Avec l'Ensemble Variances, vous explorez des répertoires musicaux de tradition orale du monde entier. Pourriez-vous nous présenter cet ensemble, ainsi que le travail que vous y menez ?

THIERRY PÉCOU : Avec l'Ensemble Variances, nous développons régulièrement des projets en lien avec d'autres traditions, comme avec des musiciens turcs ou chinois par exemple, et dernièrement avec des Indiens. Nous travaillons aussi avec des musiciens partageant les mêmes principes, les mêmes ambitions ou intérêts : un investissement presque corporel dans la musique, un travail sur des répertoires culturels différents et développant une même idée de dialogues avec des cultures étrangères, extra-occidentales.

En amont de vos créations, vous menez de véritables recherches, des projets presque musicologiques aussi ?

Des projets musicologiques, c'est peut-être beaucoup dire, mais cela peut arriver en effet. Nous sommes plutôt dans l'échange et dans la rencontre pratique avec des musiciens. Pour mes propres compositions et mes travaux personnels, il est parfois question de recherches musicologiques. Ce qui nous intéresse davantage avec notre ensemble, c'est le contact vivant et direct avec les musiciens, comme ce fut d'ailleurs le cas pour le projet *Sangâta*. J'ai étudié plusieurs ouvrages et différentes études, ai dialogué avec divers spécialistes de musique indienne. Cependant, lorsqu'on passe à la pratique, malgré toutes ces choses que l'on a intellectualisées, on se rend compte qu'il est plus simple de les réaliser, dans l'échange et dans la pratique d'une relation musicale. Cette pratique permet de mieux comprendre les recherches musicologiques et permet de mieux les intégrer.

Vous aviez déjà travaillé et composé sur de la musique turque, égyptienne ou encore d'Amérique précolombienne (*Symphonie du Jaguar*) et du Brésil (*Tremendum*). C'est donc à la musique indienne et hindoustani que vous avez fait appel pour cette création *Sangâta*. Comment ce projet est-il né ?

Premièrement, j'ai toujours rêvé de construire un travail musical avec l'Inde et même de voyager tout simplement dans ce pays. Cela ne s'était jamais présenté et c'est grâce au directeur de l'Alliance française de Delhi – qui se trouve être un ami et qui fut nouvellement nommé au sein de cet organisme – que nous avons eu l'occasion et l'opportunité de réfléchir à ce projet, de créer quelque chose autour d'un échange interculturel avec l'Inde.

Nous sommes donc partis une première fois avec le clarinettiste de l'ensemble, Carjez Gerretsen. Nous avons parcouru quatre villes de l'Inde pour y trouver des musiciens, pour nous intégrer à la culture locale et nous imprégner de leur tradition. Ce fut un vrai choc culturel ! C'est à la fois extrêmement riche et déconcertant, déstabilisant. Nous avons rencontré trois musiciens qui sont restés ensuite dans le projet ; puis, dans un second temps, j'ai travaillé une partition, imaginé une pièce autour de ce premier échange. Nous avons continué de correspondre à distance, avant de poursuivre sur une sorte de résidence d'une bonne semaine sur place, pour y monter la pièce et le concert final avec les trois musiciens. Depuis, le concert a été joué deux fois en Inde et une fois à Grenoble en 2018. Pour ce concert au Théâtre des 4 Saisons, c'est une reprise qui a un peu évolué dans le temps depuis la première fois ! Il y a vraiment une complicité qui s'est créée entre nous et qui fait que nous sommes bien plus à l'aise dans le jeu !

Ce processus de création, qui consiste en la réunion de deux modes de pratique musicale distincts, fut certainement assez complexe...

En Inde, la tradition étant tellement forte que les musiciens de musique indienne dite "classique", de musique hindoustani ou musique carnatique, évoluent souvent dans leur propre univers, qui

peut dès lors paraître hermétique. Nous avons donc souhaité rencontrer de plus jeunes musiciens, surtout parce que cette jeune génération, notamment, a souvent ce même vœu d'échange culturel. Ils aiment ouvrir leur pratique et leur tradition à des frictions, des mélanges et à d'autres artistes. C'est ainsi que nous avons rencontré trois personnalités artistiques extraordinaires : Ragini Shankar, Rishab Prasanna et Amaan Ali. Ils ont totalement joué le jeu de cette rencontre, entre une partition écrite et leur tradition orale. Ce fut essentiellement l'enjeu de cette création : trouver des points d'accroches qui permettent à deux formes distinctes de se rencontrer, de s'emboîter et de fonctionner !

Ce fut un processus assez singulier en effet et assez long. Avec des partitions écrites, nous pouvons aller très vite pour travailler une pièce de musique, alors que la musique indienne passe essentiellement par la mémorisation et cette mémoire joue un rôle central dans leur création. En occident, on perçoit souvent la musique indienne comme une musique improvisée, ce qui d'une certaine façon est assez vrai puisqu'il y a une part d'improvisation, mais en même temps les musiciens indiens fixent beaucoup d'éléments. Finalement, le cadre est très strict et nous retrouvons des éléments à chaque concert, d'une année à l'autre. Dans la structure, il y a de micro variations données par les improvisations, mais le schéma général ne change pas, il est fixe et les musiciens se doivent de le mémoriser.

Lors d'interviews, vous convoquez souvent la figure de l'écrivain Édouard Glissant, plus particulièrement son ouvrage *Le Tout-Monde*. Une œuvre emblématique basée sur les relations et les échanges entre plusieurs imaginaires interculturels... Est-ce que c'est ce que vous recherchez dans la musique : un lieu d'échanges et de communion entre cultures éloignées ?

Je pense que s'il y a un domaine où les idées de Glissant peuvent trouver un rayonnement assez fort, c'est bien dans la musique. Certes, Glissant était un homme de plume et de la langue et qui, par ailleurs, a parlé beaucoup de langues du monde. Mais avec la musique j'ai l'impression que l'on dépasse cette notion de langage signifiant. J'ai connu l'œuvre de Glissant assez tardivement finalement : il y a une vingtaine d'années je pense. Si ma musique est née en dehors de cette connaissance, une fois que j'ai découvert les premiers écrits de Glissant, j'ai vraiment eu l'impression de m'y reconnaître. Cela m'a assez frappé et par la suite je me suis beaucoup nourri de ses œuvres et de sa pensée. Avec l'Ensemble Variances, je pense que nous nous retrouvons tout à fait dans la démarche et la littérature d'Édouard Glissant, et plus encore pour ce projet *Sangâta*. Ce fut très fort de se "décentrer" et d'être confronté à un autre regard issu d'un autre continent et d'une autre tradition. Cela remet totalement en question nos propres vision et compréhension de l'histoire de la musique occidentale, voire notre façon d'exercer la musique. Dans la musique indienne, il n'y a pas cette notion d'innovation telle que nous l'entendons en occident et qui pour nous paraît si naturelle. Cela leur semble assez extraordinaire d'ailleurs. À travers l'écriture que je leur ai proposée pour *Sangâta*, j'ai bouleversé leur schéma traditionnel, tout en en conservant une partie.

Dans cette ambition de croiser plusieurs univers musicaux (de tradition écrite et tradition orale), y a-t-il le vœu d'immortaliser tout un pan de la culture musicale mondiale, peu connu en Occident ? voire même, de remédier à l'oubli et la disparition totale de certaines formes traditionnelles de musique ?

Je ne me pose pas vraiment cette question pour les traditions musicales encore existantes, parce que je pense que, de toute façon, c'est aussi une vision occidentale de penser que les grandes traditions sont figées et qu'elles n'évoluent pas. Je pense au contraire qu'elles évoluent forcément et qu'il y a beaucoup de choses qui ont changé et qui changeront encore avec le temps. Je pense qu'ils n'ont pas besoin de nous pour sauvegarder et pour faire évoluer leur culture ! C'est un peu un leurre que de vouloir à tout prix conserver toutes les musiques du monde. En revanche, c'est quelque chose qui me fascine assez pour des cultures disparues. Les musiques amérindiennes m'intéressent beaucoup en ce sens : nous sommes face à une culture qui est, à ce jour, quasiment anéantie et dont il ne reste que des bribes d'histoire musicale. À mon sens, c'est la puissance de l'imagination et de la retranscription qui permet finalement de s'approcher quelque peu de ce que pouvait être la source authentique de cette musique ancestrale. Cependant, nous ne sommes pas dans l'authenticité, car les éléments ont majoritairement disparu – sauf rares exceptions, comme certaines musiques amazoniennes. Néanmoins, je pense que, par l'imaginaire et par une forme de recréation, on arrive à trouver un peu l'essence de certaines cultures disparues. Dans ce sens, alors oui, j'ai parfois cette ambition ou ce rêve de conserver cette musique en recréant ce quelque chose qui aurait disparu. C'est une sorte de rêve d'un monde perdu !

Direction artistique & piano
Thierry Pécou
Violon
Ragini Shankar
Flûte bansuri
Rishab Prasanna
Percussions
Amaan Ali
Flûte
Anne Cartel
Clarinette
Carjez Gerretsen
